

Eternal Sunshine of the Spotless Mind de Michel Gondry

Richard Bégin

Volume 22, numéro 2, printemps 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26102ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bégin, R. (2004). *Eternal Sunshine of the Spotless Mind* de Michel Gondry. *Ciné-Bulles*, 22 (2), 59–59.

Eternal Sunshine of the Spotless Mind

de Michel Gondry

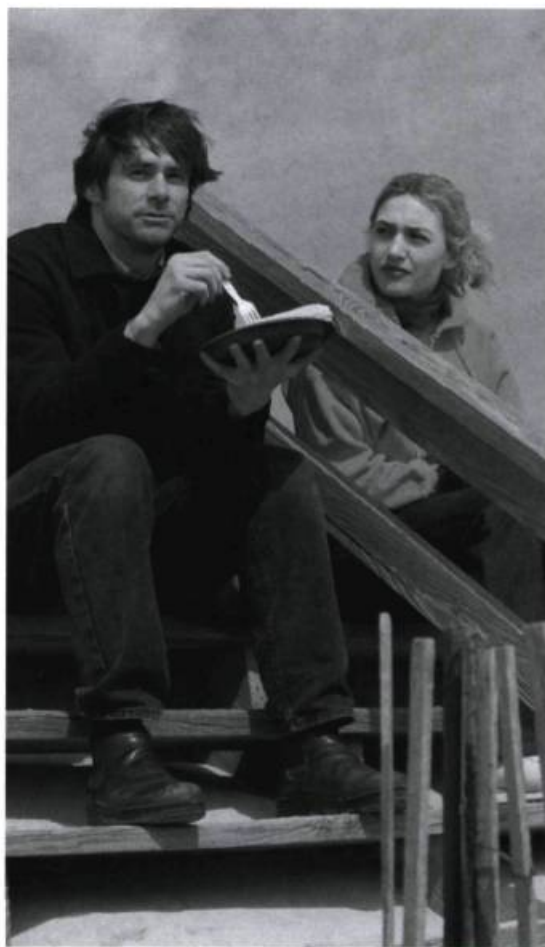
par Richard Bégin

Qu'est-ce qu'un film mettant en vedette Jim Carrey du moment où **Eternal Sunshine of the Spotless Mind** n'est pas un film « de » Jim Carrey? Il y a fort à parier que plusieurs spectateurs auront rapidement été déçus devant cette œuvre de Michel Gondry; déçus de ne pas avoir pu savourer les éternelles piteries de celui qui incarna jadis le populaire détective Ace Ventura. Tant pis pour eux et tant mieux pour les autres. Pas de mimiques saugrenues ni d'absurdes gestuelles ici. Certes, le ton de la comédie demeure, mais le sujet du film et, à plus forte raison, le propos que présente le scénario de Charlie Kaufman commandent chez les acteurs un jeu subtil et nuancé que la clownerie habituelle du compatriote Jim n'aurait pu se permettre tant elle frise parfois le superficiel et le ridicule. Cela n'est donc pas un film de Jim Carrey.

Eternal Sunshine of the Spotless Mind est surtout une œuvre écrite pour être jouée, dans le vrai sens du terme. Ludique est le terme qui convient le mieux à ce film qui s'amuse à télescoper les mémoires, à déjouer les attentes et à disjoindre l'espace parcouru ainsi que le temps vécu par ses protagonistes. Les acteurs proposent ainsi au spectateur un admirable exercice de jeu en ce qu'ils ont forcément dû s'investir de diverses *persona* en plusieurs temps et à différents lieux. Dans **Eternal Sunshine of the Spotless Mind**, le spectateur vogue ainsi au gré d'une mémoire éclatée entre le souvenir et l'oubli. Un éclatement que les comédiens assument avec brio et qui n'est pas sans nous rappeler que le cinéma états-unien sait encore proposer des fictions intelligentes avec des acteurs pourtant marqués par leur

passage dans des films dont on préfère oublier l'existence.

Le film de Michel Gondry raconte l'histoire de Joel Barish (Jim Carrey) qui, ne supportant plus le souvenir douloureux d'un amour déçu, décide de faire appel aux services de la compagnie Lacuna; une clinique douteuse spécialisée dans le « retrait » chez le sujet de souvenirs bien précis. Après une séance de *brain damage*, Joel oubliera Clementine (Kate Winslet) et tout ce qui se rattache à l'être aimé. Heureux donc celui dont la mémoire oublie de se souvenir. Mais ce qui s'efface ne disparaît pas sans laisser de traces. Et le génie du duo Kaufman/Gondry sera de dessiner autour de ces traces une trame narrative complexe qui laisse apparaître sur fond de douce mélancolie une véritable histoire d'amour chargée de quiproquos, de regrets et de passions. Sans contredit, l'œuvre de Gondry la plus réjouissante à ce jour et le meilleur scénario de Kaufman. ■



**Eternal Sunshine
of the Spotless Mind**

35 mm / coul. / 108 min /
2004 / fict. / États-Unis

Réal. : Michel Gondry
Scén. : Charlie Kaufman,
Michel Gondry et Pierre
Bismuth
Image : Ellen Kuras
Son : Tom Nelson
Mus. : Jon Brion
Mont. : Valdis Oskarsdottir
Prod. : Anthony Bregman
Dist. : Vivafilm
Int. : Jim Carrey, Kate
Winslet, Kirsten Dunst,
Mark Ruffalo, Elijah Wood,
Tom Wilkinson

**Eternal Sunshine
of the Spotless Mind**
de Michel Gondry